

Jean-François Mathé

pour que nous frôle la beauté de vivre
il suffit d'être attentif
à ce qui ne déborde pas du jardin
petits bruits odeurs d'herbe
merle qui joue
avec l'oeil du chat
comme avec le feu

venu de loin le vent
replie l'ailleurs sur l'ici
dans une même transparence
qui dure sans trembler
comme l'eau dans le verre

à ceux qui passent
un salut silencieux
et merci de ne rien emporter



Né en 1950, Jean-François Mathé a été enseignant et se consacre en parallèle depuis 40 ans à la poésie, à la chanson et au dessin humoristique. Il est l'auteur d'une quinzaine de recueils (la plupart chez Rougerie), d'une poésie simple et profonde. Il a reçu en 2013 le Grand Prix International de Poésie Guillevic-Ville de Saint-Malo pour l'ensemble de son œuvre. Il vit dans le Poitou. [Lire ici](#)

Extrait de « Chemin qui me suit » précédé de « Poèmes choisis 1987-2007 » Rougerie 2011

A lire en
cliquant sur

Revue **TEXTURE**

<http://revue-texture.fr/>

Poèmes du mois

2

Hélène Cadou

Qui parle
Si je parle ?
Quel ancêtre
Respire en moi
Par la parole

Je lui redonne la vie
À celui
Qui soignait sa vigne
Avec des gestes
De pédiatre ou d'horloger
À cet autre
Que son violon fou
Emportait autour du village

Il me faut dire tout cela
Aujourd'hui
Avec des mots
Comme des chemins
Il me faut trouver le langage
Qui soit la source
Et le delta

Extrait de « Mise à jour »
Librairie Bleue

Hélène Cadou (1922-2014) fut le grand amour de René-Guy Cadou et l'inspiratrice de son recueil « Hélène ou le règne végétal ». Mais elle fut aussi poète et a poursuivi le dialogue avec René-Guy à travers des recueils bouleversants, tels que « Le bonheur du jour », « Retour à l'été » ou « Le Livre perdu ». [En savoir plus.](#)



Hélène et René-Guy Cadou

Car plus personne
Après moi
Pas un enfant
Féru de fables
Ne viendra poursuivre
Cette histoire
Qui va se perdre
Dans l'épaisseur
Infiniment muette
Des sables.

Michel Baglin

Je rends grâce à des inconnus, des disparus, des anonymes.

Mes héros clandestins pour un mot, un geste, la larme à l'œil qui ne rachète rien sans doute

mais fait les lendemains moins froids.

A celui qu'on vit dans l'assemblée nazie rester les bras croisés quand les autres sa-
luaient.

Au maire qui n'inscrit que son nom sur
la liste des otages à fusiller.

A la vieille qui toujours tend du pain aux
prisonniers malgré les soldats et leurs crosses sur ses côtes.

Aux pacifistes en temps de guerre même
s'ils se trompaient.

A tous ceux qui un jour se sont risqués
en découvrant qu'une vie, fût-elle la leur,

fussent-ils naïfs,

n'est pas seulement une histoire privée.



Carte postale publiée par Le Camp des Milles, grand camp français d'internement et de déportation devenu musée.

Poème extrait
du recueil de
Michel Baglin

L'Alcool des vents

(éd. Rhubarbe 2010)

Lire ici

*Cette photographie m'avait marqué quand je l'avais découverte il y a 20 ou 30 ans. Le personnage entouré est un travailleur de l'arsenal Blohm & Voss, à Hambourg, **August Landmesser**. Elle a été prise lors de l'inauguration d'un vaisseau d'entraînement naval nazi, le Horst Wessel, en présence d'Aldolph Hitler, le 13 juin 1936.*